



Le répertoire pour piano solo de Philip Glass (photo), composé au fil des ans, reste l'une des plus belles démonstrations à la fois de son style et de son évolution. © BELGA IMAGE

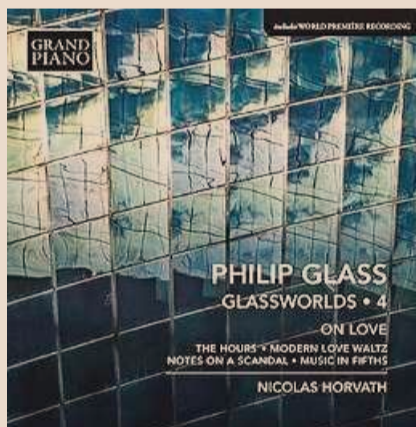
Dans l'univers de Glass

Nicolas Horvath poursuit l'intégrale des œuvres pour piano solo de Philip Glass, l'un des papes américains de la musique répétitive. Son quatrième album est une invitation à la méditation. Ressourçant. *Par Stéphane Renard*

Contemporaine

Philip Glass, «Glassworlds 4»

■ ■ ■ ■ ■
Nicolas Horvath, 1 CD Grand Piano Naxos



Philip Glass, 80 ans aujourd'hui, est l'un des derniers géants de la musique contemporaine américaine. Considéré comme l'un des chefs de file du «minimalisme» né dans les années 1960, il a cependant su dépasser cette étiquette réductrice par une profusion de pièces – symphonies, opéras, musiques de films... – séduisant un large public. Il est vrai que le minimalisme, ou plus exactement la musique répétitive, est nettement plus consensuel que la musique sérielle, auquel il s'opposait. Le répertoire pour piano solo de Glass, composé au fil des ans, reste l'une des plus belles démonstrations à la fois de son style et de son évolution.

Né à Monaco il y aura bientôt 40 ans, le pianiste français Nicolas Horvath, aussi à l'aise avec Satie et Liszt qu'avec la musique électroacoustique, a toujours eu un faible pour les musiques «nouvelles» et les expériences pas trop convenues. En 2012, lors d'un festival «Nuit blanche», à Paris, il joua ainsi l'intégrale des œuvres pour piano solo de Philip Glass. C'est de ce marathon qu'est née l'idée d'une intégrale au disque. Celle-ci enchaîne les galettes à belle allure, selon un agencement inhabituel.

Ce quatrième disque propose notamment «The Hours» et «Notes on a scandal». Mais, surtout, il confirme l'approche toute personnelle qu'Horvath réserve à Glass, lui offrant des couleurs parfois inhabituelles. Une passion née déjà au conservatoire, et qu'il dut assumer: «Lorsque j'étais étudiant, on me décourageait de jouer Philip Glass, estimant

bien souvent que ce n'était pas vraiment de la musique. En général, dans les conservatoires, on s'arrête à Stockhausen ou Messiaen, mais on ne s'intéresse guère à la scène actuelle. Comme je suis très curieux, et que je pratique aussi la musique électroacoustique, j'ai peu à peu découvert tout un répertoire qu'on n'enseignait guère. À la fin de mes études, lorsque j'ai commencé à composer mes programmes de récital, j'ai donc décidé de proposer chaque fois au moins 15 ou 20 minutes de musique véritablement 'nouvelle'. Je me suis assez vite rendu compte que, lorsque j'interprétais du Philip Glass, je faisais toujours un carton. Le public adorait...»

Votre interprétation de Glass s'écarte pourtant des sonorités que beaucoup de ses interprètes mettent en avant. Elle paraît plus chaleureuse...

C'est, en effet, mon choix. Les interprètes «officiels» de Philip Glass pratiquent souvent sa musique d'une manière moderniste, c'est-à-dire froide, voire métronomique. Ils oblitérent le moindre élan de recherche sonore. Cette approche est cependant totalement différente de ce que fait Glass lui-même. Quand on l'entend jouer, on a l'impression d'une impro jazz... Alors, oui, moi j'essaie plutôt d'interpréter sa musique comme il la décrit dans ses propres interviews. Elle fait partie du continuum de l'histoire musicale, et s'inscrit dans l'héritage de Schubert, qu'il adore, mais aussi de Liszt, Chopin ou Debussy. Ce sont des compositeurs que Glass a lui-même cités en parlant de ses «études».

L'approche désincarnée que vous déplorez chez certains n'est-elle pas plutôt une mise en perspective de ce courant minimaliste auquel on l'a longtemps rattaché, sans doute un peu malgré lui?

C'est très probable. Lui-même n'aime d'ailleurs pas du tout l'étiquette de «minimaliste». Il préfère parler de musique répétitive. Mais, depuis une bonne dizaine d'années, sa musique a d'authentiques accents romantiques. On en perçoit déjà quelques bribes à travers son premier concerto pour violon, dans ses quatuors, dans ses études pour piano solo, mais aussi dans ses 9^e et 10^e symphonies... C'est un homme qui essaie sans cesse de se renouveler.

Dans le deuxième volume de mon intégrale, la 20^e Étude, qui est la plus récente de toute sa production pour piano, montre un Philip Glass qui a profondément évolué. On a vraiment l'impression qu'il arrive à allier tout ce qu'il a créé, au long de son existence: la musique répétitive à l'époque de Ravi Shankar, le minimalisme un peu plus classique autour des «Métamorphoses», ses célèbres musiques de films tels que «The Truman show» ou «The Hours» et, enfin, cette dernière décennie où il retranscrit l'histoire de la musique à travers son propre prisme.

On reproche parfois à Philip Glass de faire une musique relativement facile...

Je connais le reproche. Mais il tient de l'image d'Épinal, née sans doute avec «Metamorphosis», l'une de ses œuvres les plus connues. Ces répétitions ne sont pas de simples répétitions, car si tel était le cas, ce serait très ennuyeux. Ses partitions sont d'authentiques constructions, très subtiles. C'est ce qui les rend envoûtantes.

Pourquoi votre intégrale ne se déroule-t-elle pas dans l'ordre chronologique?

Je voulais éviter le risque de voir certains CD compter trop d'œuvres très connues, au détriment des autres. Chaque disque est donc un mélange de titres phares et de pièces à découvrir, dont certaines sont d'ailleurs des premières mondiales. Le fait de mélanger une œuvre virtuose ou célèbre avec une pièce d'avant-garde me paraît aussi beaucoup plus représentatif d'une vraie découverte de l'univers de Philip Glass.

Cela ne vous empêche pas des approches thématiques. Chaque disque affiche sa propre cohérence...

En effet, le premier volume est bâti autour de la découverte, le deuxième est plus virtuose, le troisième est centré autour de la métamorphose et le quatrième, qui sort en ce moment, parle de l'amour. Le cinquième volume, à paraître en octobre, sera celui de l'illumination.

Il y a donc malgré tout une progression dans votre cycle...

Oui, car j'ai organisé ces volumes comme le cycle de la vie, une espèce de pèlerinage musical, qui irait de la naissance jusqu'à la transcendance.



© PERLA MAAREK

«Quand on entend jouer Philip Glass, on a l'impression d'une impro jazz...»

NICOLAS HORVATH

JAZZ

«Geo2»

■ ■ ■ ■ ■

Christian Klinkenberg Orchestra, 1 CD Neuklang



Qu'inspire-t-elle, cette illustration faite de ronds de couleurs, sur fond noir? Ne rappelle-t-elle pas un souvenir de l'enfance? Peut-être. Aujourd'hui, du moins, elle sert de couverture à un nouvel opus, sobrement intitulé Geo2. Il s'agit d'un petit CD ne comprenant pas moins de dix titres. Aux commandes? Christian Klinkenberg qu'on retrouve au piano et à la composition. Il n'est pas seul, puisqu'il signe ici un nouvel album avec son «Orchestra», nouvellement transformé. Aussi, ce piano modéré a eu l'excellente idée de «bien s'entourer». Par exemple d'un excellent saxophone (Tom Bourgeois), d'une belle et intense voix (Emily Allison) ou quelques notes de batterie (Jelle Van Giel). Un orchestre composé peut-être des nouveaux talents de demain, l'avenir le dira. Du reste, il propose aujourd'hui un album riche en couleur et en musique. Tout fonctionne dans ces 10 pages. Surtout l'harmonie générale entre les musiciens qui laisse place aux improvisations personnelles des solistes. Un vent de fraîcheur et modernité qui fait du bien.

PRIMAËLLE VERTENOËL

JAZZ

«Coutances»

■ ■ ■ ■ ■

Dré Pallemmaerts, 1 CD 52creations



Il y a quelques années déjà, «Pan Harmonie», le premier album du batteur Dré Pallemmaerts avait marqué les esprits. Le musicien revient en 2016 avec un second album, «Coutances», et une fois de plus en tant que leader. Et le moins qu'on puisse dire c'est que le batteur de Steven Houben ou récemment de Mélanie de Biasio a les qualités d'un vrai chef de band. D'ailleurs, celui qu'il met en place pour ce nouvel album a de quoi faire des jaloux: on y retrouve des pointures comme Bill Carrothers, Mark Turner, Stéphane Belmondo et Jozef Dumoulin. Pallemmaerts a écrit la plupart des compositions (6 sur les 9) et propose deux improvisations collectives. Malgré leurs parcours très différents, les musiciens nous offrent, avec cet album, un projet très cohérent, très marqué musicalement. Chaque son en emmène un autre, dans un tourbillon de mélodies d'une belle pureté, presque lyrique ou mélancolique. **P.V.**